

## **LES COUPS DE BAMBOU DES STARS DU MACADAM**

Ils ont tenu le haut du pavé du macadam et pourtant comme le plus commun des avaleurs de bitume, un jour dans leur brillante carrière ils ont pris un sérieux coup de bambou. Le palmarès des grandes défaillances est aussi un surprenant voyage dans l'histoire de la course sur route. Elle commence en l'an 490 avant Jésus-Christ, du côté du Péloponnèse aura-t-elle une fin ?



### **490 av.J.-C. - Pheidippidès : marathon de la victoire**

Le plus connu des marathoniens serait (le conditionnel est utilisé intentionnellement car la réalité de cette performance est loin d'être prouvée) mort d'épuisement aux portes d'Athènes, après avoir crié : "*Xairete, nenikikamen*" (salut, nous avons vaincu). Hérodote, le chroniqueur de la bataille de Marathon, n'a pas soufflé mot de cet exploit mais confirme bien que Pheidippidès, hémérodrome du général Miltiade (ainsi nommait-on les "moyens de communication" aussi bien dans les états-cités qu'à l'armée), était un coureur de talent ayant couvert environ 440 km en quatre jours sur un terrain très difficile, pour obtenir des renforts à Sparte après le débarquement des Perses, puis pour rejoindre Athènes, mission accomplie.

### **1904 - Tommy Hicks (Usa) : marathon olympique de Saint-Louis (Usa)**

Texte du journaliste Raymond Pointu : « Le vainqueur est arrivé dans un état si lamentable qu'il fallut bien révéler qu'il avait été "stimulé" par ses accompagnateurs, lesquels lui avaient donné du sulfate de strychnine. A 11 kilomètres de l'arrivée, Hicks est

sur le point d'abandonner. Il se sent trop fatigué pour continuer. Dans un piteux état, il va s'évanouir lorsque ses deux suiveurs s'empressent de le secourir en le soutenant sous les aisselles, lui donnent un blanc d'œuf à avaler et lui injectent une petite dose de strychnine. Ne sentant plus la fatigue (sic), il repart, aspergé d'eau périodiquement par son entraîneur. Il est vrai que les conditions climatiques ce jour-là, le 30 août, ne sont pas vraiment favorables pour courir un marathon. Le mercure dépasse les 32° et le taux d'humidité atteint 90%. Il ne reste plus que trois kilomètres à parcourir et la route monte lorsqu'il s'arrête une nouvelle fois... comme les spectateurs l'encouragent, il se remet à trotter. A demi-inconscient, il parviendra ainsi jusqu'à la ligne d'arrivée pour s'évanouir et il ne faudra pas moins de quatre médecins pour le réanimer. Donné pour mort par le premier diagnostic, il réussira dans un suprême effort, à rejoindre son logement. Il recevra sa médaille d'or quelques jours plus tard, mais ne courra jamais plus ». [10]



**L'Américain Tommy Hicks, soutenu, à l'arrivée du marathon olympique de Saint-Louis le 30 août 1904 (32° et 90% d'humidité)**

### **1908 - Dorando Pietri (Ita) : marathon olympique de Londres (Gbr)**

« Lorsque les 56 intrépides ont pris le départ le 24 juillet, à 14 heures 32, le mercure, comme en 1904, est loin d'être favorable puisqu'il avoisine les 26°. Le premier à franchir la ligne fut l'Italien Dorando Pietri, mais dans un tel état d'épuisement que cela ne fut possible que grâce au soutien efficace des officiels qui l'empêchèrent de s'écrouler avant le terme des 42,195 km (26 miles 385 yards). Pour cette aide illicite, le transalpin fut disqualifié. Si l'on en croit un officiel, J.M. Andrew, "l'assistance" physique des témoins ne fut pas la seule : *"L'un de mes collègues officiels qui le suivait à vélo m'a affirmé qu'il l'avait vu absorber des pastilles d'atropine et de strychnine. Le docteur Bulger a confirmé la présence de drogue* ».

Il faut rappeler le nom du vainqueur, John Hayes, qui fut le premier athlète à être sponsorisé par un fabricant de talons en caoutchouc pour chaussures de course. Ce bienfaiteur de la gent pédestre s'appelait Humphrey O'Sullivan. » [10]



**L'italien Dorando Pietri, soutenu par des officiels pour franchir la ligne du marathon olympique de Londres le 24 juillet 1908 (départ : 14 h 32, 26° de température)**



**Dès la ligne d'arrivée franchie, Dorando Pietri s'écroule en état d'épuisement complet**

### **1912 - Kenneth McArthur (Afs) : marathon olympique de Stockholm (Sue)**

Pour le marathon olympique, le 14 juillet 1912, il fait une chaleur tropicale sur la capitale suédoise. De plus, le départ est donné à 13 heures 48 au moment où le soleil est le plus virulent. Le grand hebdomadaire sportif de l'époque *La Vie au Grand Air*, fait sa Une avec la photo du vainqueur Kenneth McArthur : "... lequel, grimaçant, une énorme couronne de lauriers en bandoulière (c'est la tradition en Suède) cachant en partie son dossard numéro 613, empoigna le fil d'arrivée fougueusement et s'affala de tout son long victime de son très long sprint final et de la chaleur. Les médecins s'empressèrent autour de lui pour lui

*prodiguer quelques soins à base d'énormes aspersion*". Cette thérapeutique, voisine du principe de l'éponge miracle, fort prisée des manchots du XX<sup>e</sup> siècle, s'est avérée particulièrement efficace puisque notre pedestrian médaillé d'or put se remettre sur pied assez rapidement. [10]



**Le Sud-Africain Kenneth McArthur remporte le marathon olympique de Stockholm le 14 juillet 1912 (départ à 13 h 48 ; chaleur tropicale selon la presse)  
[*La Vie au Grand Air*, 1912, n° 723, 27 juillet (couverture et p 586)]**



**Kenneth MacArthur, vainqueur du marathon de Stockholm en 2 h 36' 56'' s'effondre après avoir passé la ligne qu'il franchit avec 200 mètres d'avance sur le second, son compatriote Christopher Gitsham. Le Portugais Francisco Lazaro, tombé au 20<sup>e</sup> kilomètre, mourut le lendemain des suites de ses efforts.**

## **1912 - Frantisek Slavik (Tch) : marathon olympique de Stockholm** **(Sue)**

« Le Bohémien (la Bohème est devenue la Tchécoslovaquie), perdit connaissance vers la mi-course et il fallut deux jours de traitements énergiques pour le remettre sur pied : ayant tout oublié, on dut alors lui montrer des coupures de journaux pour l'empêcher de reprendre l'entraînement en vue de la compétition olympique. »

## **1912 - Francisco Lazaro (Por) : marathon olympique de Stockholm** **(Sue)**

« Le jeune champion portugais qui venait de remporter son 3<sup>e</sup> titre national successif, eut un malaise vers le 30<sup>e</sup> kilomètre. Il avait 20 ans et 265 jours. On l'emmena à l'hôpital Seraphim où il mourut le lendemain en raison d'un épuisement provoqué par la chaleur excessive. Les contraintes thermiques démesurées provoquèrent 34 abandons, soit exactement la moitié des partants. Tout au long du parcours, les ambulances ramassèrent des concurrents frappés d'insolation. Parmi eux, Francisco Lazaro qui ne devait jamais se relever. » [10]

## **1924 - Jeux olympiques de Paris : 23 abandons au cross-country**

« Le Finlandais Paavo Nurmi avait déjà gagné le 1 500 m, le 5 000 m et le 3 000 m par équipes quand fut donné, le 12 juillet 1924, à Paris, le départ de l'épreuve de cross-country. Au terme d'une extraordinaire semaine de course à pied, Nurmi la gagna superbement, parcourant les 10,650 km en 32' 54" 8. Mais derrière, quelle hécatombe ! Sur les trente-huit partants, il y eut vingt-trois abandons, et les brancardiers ne surent plus où donner de la tête. Frappés d'insolation, la plupart des concurrents achevèrent en effet leur itinéraire sur une civière. D'autres, ayant perdu la raison, se mirent à courir en tous sens. En arrivant au stade de Colombes, l'Espagnol Audia tourna sur la piste du mauvais côté. A 20 m de l'arrivée, le Finlandais Liimatainen s'effondra, comme abattu par une balle. Quant à l'Irlandais Ryan, il ne reprit connaissance qu'une heure après la fin de la course. Il est vrai qu'à certains endroits du parcours, totalement dépourvus d'ombre, le thermomètre monta ce jour-là jusqu'à 45 degrés ! Le résultat de tout cela fut que, le lendemain, on retarda le départ du marathon jusqu'à près de 17 h 30 par crainte d'accidents encore plus graves. Autre conséquence, plus radicale : le cross-country disparut définitivement du programme olympique en tant qu'épreuve spéciale. » [13]

## **1932 - Juan Carlos Zabala (Arg) : marathon olympique de Los Angeles (Usa)**

« Le 7 août, à 15 heures 30, 29 concurrents se présentent à l'appel du starter. Il règne ce jour-là sur la Californie une température voisine de 27°. Le final est très serré. Quatre concurrents dans les derniers 300 mètres à parcourir : jamais une arrivée n'avait été aussi disputée ! Le jeune Argentin, qui n'a pas encore 21 ans, remporte le titre de justesse (19 sec.) mais, victime de ses efforts, subit une défaillance à l'arrivée. » [10]



**L'Argentin Juan Carlos Zabala remporte le marathon olympique de Los Angeles le 07 août 1932. Victime d'une défaillance à l'arrivée, il est assisté par des officiels (départ 15 h 30, température 27°)**

### **1932 - Onbai Kin (Jap) : marathon olympique de Los Angeles (Usa)**

« Pour la 6<sup>e</sup> place, se présente, pas très frais, le deuxième japonais Onbai Kin. Ce dernier s'arrête à quelques mètres du poteau, incapable de faire un pas de plus, les muscles noués par des crampes, à bout de force. Il reste ainsi figé sur place pendant d'interminables secondes au milieu de l'immense cratère du Mémorial Coliseum. Ces quelques instants de "repos forcé" lui permettent de fustiger sa volonté et d'accomplir les cinq derniers mètres à l'allure d'un homme qui tient une cuite carabinée. Dès la ligne franchie, il s'effondre. » [10]

### **1948 - Etienne Gailly (Bel) : marathon olympique de Londres (Gbr)**

Le Belge Etienne Gailly qui s'était présenté le premier sur le stade de Wembley, est victime d'un coup de pompe mémorable et se fait dépasser par ses deux poursuivants. Cette défaillance nous est rapportée par le docteur Olivier Loras (médecin du sport des années 50) : *"Il pénétra la premier dans le stade mais alors qu'il se trouvait à 400 mètres de la ligne d'arrivée, il eut beaucoup de peine à avancer, n'arrivant que 3<sup>e</sup>. Emporté sur une civière, il dut être hospitalisé. Il présentait tous les signes d'une déshydratation aiguë qui aurait très bien pu se terminer par une défaillance cardiaque en raison de la baisse de la tension artérielle. Dans ces cas de surmenage aigu, de "forcing" de fin de compétition, les médecins ont noté l'extrême pâleur du sujet : c'était le cas du Belge. Les traits sont tirés, émaciés, les yeux cernés, la marche devient brusquement impossible : le Belge dut être soutenu avant d'être placé sur une civière. Soigné à l'hôpital comme malade grave, on dut le réhydrater en lui faisant ingérer des quantités importantes de liquides salés (jusqu'à 10 litres par jour)".*

Après s'être remis de ses émotions, le plus célèbre troisième d'un marathon, commenta son final chaotique : *"Je ne sais pas à quoi attribuer cette défaillance totale et soudaine. D'autant que je n'avais jamais ressenti pareil malaise. Était-ce le froid du tunnel que nous dûmes traverser avant d'entrer sur la piste ou la soif qui me faisait souffrir ? Je ne sais.*

*Toujours est-il qu'au moment même où je posais le pied sur la cendrée, je sentis la fatigue me tomber dessus comme si j'avais pris un somnifère puissant. Tout de suite après avoir franchi la ligne d'arrivée - malheureusement ce n'était pas la bonne, car il me restait 400 mètres à parcourir - j'ai su que j'allais être rejoint et dépassé. Ce dernier tour fut pour moi un long martyre. J'étais horriblement faible. Je me suis presque évanoui, surtout à cause des crampes qui me tenaillaient l'estomac. Delfo Cabrera et Thomas Richards me doublèrent comme dans un mauvais rêve. Je n'avais plus de force pour lutter. Ce que je voulais par-dessus tout, c'était sortir du gouffre de ma faiblesse pour atteindre cette maudite ligne d'arrivée qui semblait si lointaine".*

En dehors de la forte chaleur qui régnait le 7 août sur la capitale anglaise, du parcours particulièrement casse-pattes, un troisième facteur révélé par l'entraîneur belge Marcel Alavoine, a certainement contribué au "coup d'arrêt" du vaillant Gailly : "Une chose est certaine : Etienne ne s'était pas dopé. J'en réponds entièrement. Je suis de l'avis du médecin qui l'examina au vestiaire : il a dû subir une intoxication provoquée par un enduit gras et huileux dont un soigneur s'était servi pour le masser avant l'épreuve, craignant la pluie qui menaçait. Le matin, il faisait orageux et le ciel n'annonçait rien de rassurant. Comme il ne plut pas, les pores de la peau ne purent respirer normalement à cause de cette embrocation. D'où une intoxication lente. Je ne vois pas d'autre explication". [1,4,12]



**Le Belge Etienne Gailly troisième du marathon olympique de Londres le 07 août 1948. Il faisait chaud et orageux. Alors en tête en pénétrant dans le stade de Wembley, il essuya une sévère défaillance. Il réussit quand même à préserver la médaille de bronze. Mais, hospitalisé dans la foulée de son passage de la ligne, il ne put être présent lors de la cérémonie du podium**

### **1954 - Jim Peters (Gbr) : un dernier tour à quatre pattes lors du marathon des Jeux du Commonwealth à Vancouver (Can)**

Favori des JO de 1952 à Helsinki, il mena la course tambour battant jusqu'au 15<sup>e</sup> kilomètre avant de laisser la tête au futur vainqueur Emil Zatopek. Il stoppa la compétition après sa sévère défaillance des 5<sup>es</sup> Jeux du Commonwealth en 1954.

Le 7 août de cette année était un jour chaud et lourd, ce qui, bien sûr, n'était pas un élément favorable pour faire "une perf". Néanmoins, Jim Peters, le meilleur temps mondial du moment en 2 h 17' 39", était en pleine forme et, non content de gagner, il voulait réussir un bon chrono. Malheureusement pour lui, les conditions climatiques étaient loin d'être propices pour mener à bien ce projet d'autant qu'à l'époque le premier ravitaillement en boissons n'intervenait qu'au 16e kilomètre. Parti sur des bases trop élevées, il s'exposa à la surchauffe et la défaillance le cueillit brutalement à l'entrée du stade de Vancouver, alors qu'il avait une avance de près de 17 minutes. Incapable de coordonner sa foulée, il trébucha et se retrouva à quatre pattes. Il lui fallut 11 minutes pour couvrir la moitié de la piste. Il s'écroula enfin juste à deux cents yards de l'arrivée et on dut l'évacuer sur une civière. Le vainqueur, l'Écossais Joe McGhee, atteignit le stade environ 15 minutes plus tard pour finir en 2 h 39' 36". Cela donne une idée de la vitesse à laquelle Jim Peters avait couru les 40 premiers kilomètres. Sur 16 partants, 6 seulement franchirent la ligne.

---

### Vancouver : il ne manquait que les lions

Le fameux marathon de Vancouver a soulevé bien des polémiques et aussi de l'indignation. Emmett Watson écrit dans *Post-Intelligencer's* "Certains ont écrit que Peters s'était affaissé douze fois. Pour ma part, j'ai constaté le fait sept fois et c'était bien assez. Peters n'avait plus le contrôle de son corps. Il se renversait sur son postérieur, puis rampait, s'aidant des mains et des genoux... enfin tout ce qu'il faisait n'avait plus rien à voir avec le sport. **Aucun terme n'est assez expressif pour stigmatiser l'équipe sadique des officiels qui ne mirent pas fin à ce lamentable spectacle.** Jamais un boxeur lui-même ne fut soumis publiquement à pareil traitement. Le plus, triste, le plus écœurant, était cette cohorte de sportifs amateurs qui, agenouillés sur le bord de la piste, hurlait : **"Lève-toi, vas-y, vas-y, tu peux gagner".**

Gagner quoi ?

Un spectateur canadien désemparé me déclara plus tard :

— C'était ignoble. J'ai cru un moment qu'on allait appeler les lions..."

[*Sport-Sélection*, 1954, n° 30, novembre, p 48]



Illustration : Imago





Illustration : Gofeet



Paris Match, 1954, n° 282, 21 août, pp 38-39

**« Le Britannique Jim Peters revit le drame du soldat de Marathon. ...Exténué et titubant, il tomba à quelques mètres de ce qu'il croyait être la ligne d'arrivée. En se traînant, il réussit enfin à franchir la ligne et complètement épuisé, s'abandonna aux soins des médecins parmi lesquels le docteur Roger Bannister, vainqueur du mile. Malgré cet effort héroïque, il perdit la course, l'arrivée ayant été reculée de 150 mètres et c'est l'Écossais Joe McGhee qui remporta la course en 2 h 39' 36''. » [Paris Match, 1954, n° 282, 21 août, pp 38-39]**

## **1962 - Jeux du Commonwealth - Perth (Australie)**

La plus forte chaleur de l'histoire des Jeux du Commonwealth fut enregistrée à Perth (Australie) en 1962. Malgré des vents violents, les températures des trois premiers jours des Jeux varièrent de 35,5 °C à 37,7 °C. Malgré cette chaleur torride, Bruce Kidd (Canada) 19 ans, devint le plus jeune médaillé d'or pour une course de fond (6 miles) avant de se rafraîchir en plongeant la tête la première dans la rivière proche du stade. On

a estimé ce jour-là que les 30 000 spectateurs consommèrent plus de 10 000 litres de bière. [5]

## **1964 - Marathon de Yonkers (Usa)**

Ron Daws avait appris à la dure comment s'entraîner pour courir par temps chaud. Il avait participé au marathon de Yonkers, où avait lieu la sélection des membres de l'équipe olympique américaine pour les Jeux de 1964. La compétition commençait en plein midi, et il faisait 36 °C ce jour-là.

*“J'ai été pris de telles crampes dans les mollets, au quarantième kilomètre, que je me suis agrippé à un poteau de téléphone pour pouvoir me tenir debout, se souvient Daws. Et il a fallu m'hospitaliser.”*

Une fois remis, Daws voulut comprendre comment Buddy Edelen avait pu gagner le marathon avec vingt minutes d'avance sur le reste des coureurs, marge véritablement exceptionnelle dans le cadre d'un marathon d'envergure. Comment pouvait-il courir si facilement par temps chaud, alors qu'il vivait en Angleterre où il s'entraînait sous des températures de 10 °C pendant les deux mois qui précédèrent la sélection olympique ? Le secret d'Edelen tenait à peu de choses : il portait cinq épaisseurs de vêtements pour s'entraîner et transpirait donc abondamment. C'est ainsi qu'il avait pu habituer son organisme à résister à la chaleur. Daws a immédiatement adopté la technique d'Edelen, et s'est toujours vêtu très chaudement pour l'entraînement depuis lors. *“Et c'est pourquoi, mentionne-t-il, j'ai souri lorsque j'ai constaté lors du marathon de Holyoke que Tom Laris était superbement bronzé. Cela signifiait qu'il ne portait guère que ses shorts et ses souliers pour s'entraîner”*. [6]

## **1964 - Basil Heatley (Gbr) : marathon de Cuba**

Meilleur performer mondial sur 42,195 km, le 13 juin 1964 dans le temps de 2 h 13' 55". Le 21 octobre de la même année, il remporte la médaille d'argent des JO de Tokyo derrière l'inaccessible éthiopien Abébé Bikila. Quelques semaines plus tard, victime d'une sérieuse insolation lors d'un marathon couru à Cuba, il disparaît définitivement du peloton des marathonniens. [10]

## **1967 - Le massacre de Holyoke (Championnat des AAU)**

C'est ainsi que les participants baptisèrent le marathon couru à Holyoke au Massachusetts en 1967. Il y faisait 36 °C. Ce championnat national des AAU [Usa : Amateur Athletic Union fondée en 1888], qui rassemblait les meilleurs coureurs d'endurance, devait permettre de désigner les représentants des États-Unis aux Jeux panaméricains de la même année. Ils furent littéralement écrasés, l'un après l'autre, par l'ardeur du soleil. Et ce jour-là, 87 coureurs bien entraînés sur 125 déclarèrent forfait. Ron Daws, vainqueur inattendu du marathon, décrit ainsi son étonnant triomphe : *“Au bout de 30 km, j'ai aperçu le favori, Tom Laris, qui titubait sur le côté de la route. J'ai accéléré le pas pour le doubler, mais je n'en ai pas eu l'honneur. Il avait abandonné avant même que je puisse le rejoindre, et expliquait par la suite qu'il faisait passer sa santé avant tout. Ce n'était pas parce que j'étais véritablement le meilleur coureur que j'ai gagné, mais bien parce que j'étais capable de résister à la chaleur torride de cette journée-là”*. [6]

## **1982 - Alberto Salazar (Usa) : marathon de Boston (Usa)**

L'un des meilleurs marathonniens des années 1980 (meilleur performer mondial (MPM) en 2 h 8' 13" en 1981 à New York mais temps non officialisé pour distance non conforme). Il a été victime en 1982 d'une hypothermie. Le 19 avril, à l'arrivée du marathon de Boston, qu'il avait remporté en 2 h 8' 51", Alberto Salazar dut faire appel aux soins énergiques des

médecins pour le ... réchauffer. En effet, sa température corporelle tomba à 32°, soit 5° en-dessous du niveau thermique de repos et à plus de 6°5 de la température habituelle à la fin d'un 42,195 km couru par 21° de température ambiante. Enveloppé d'épaisses couvertures de laine, l'Américain, reçut en perfusion trois litres de sérum physiologique "enrichi" en dextrose et en sels minéraux. Après 40 minutes de goutte à goutte, sa température remonta progressivement à 36°1. Salazar put alors retourner chez lui. Le cas Salazar n'est pas isolé puisque à l'arrivée de ce même marathon de Boston, nombreux furent les concurrents qui se présentèrent sur la ligne d'arrivée dans le même état que le vainqueur. Dave Costill, physiologiste américain spécialiste des épreuves de fond, a révélé à cette occasion qu'il avait enregistré un 29°4 de température rectale. Ce genre de défaillance survient lorsque quatre facteurs s'ajoutent :

- ◆ **ensoleillement direct** (absence de nuages qui réfléchissent une partie des rayons),
- ◆ **degré hygrométrique bas** (temps sec),
- ◆ **fort vent contraire** (dès l'arrivée, favorise le refroidissement du corps),
- ◆ **vitesse de course élevée** (lors de ce 42,195 km de Boston, le MPM de l'époque a dû s'employer à fond pour vaincre son compatriote Dick Beardsley, battu seulement de deux secondes).

A l'inverse, Salazar, à l'arrivée d'une course en août 1978, a été victime d'un coup de chaleur. Sa température corporelle avait atteint 41°5 sous l'action conjuguée d'un temps chaud et humide et d'un effort intense. Pour le refroidir, on avait dû le plonger dans une baignoire de glace et : *"On pensait sa dernière heure arrivée. Ce jour là, son père qui se trouvait parmi les spectateurs, avait déclaré : Un jour, à force de faire des efforts aussi inouïs, mon fils mourra !"* [3,11]

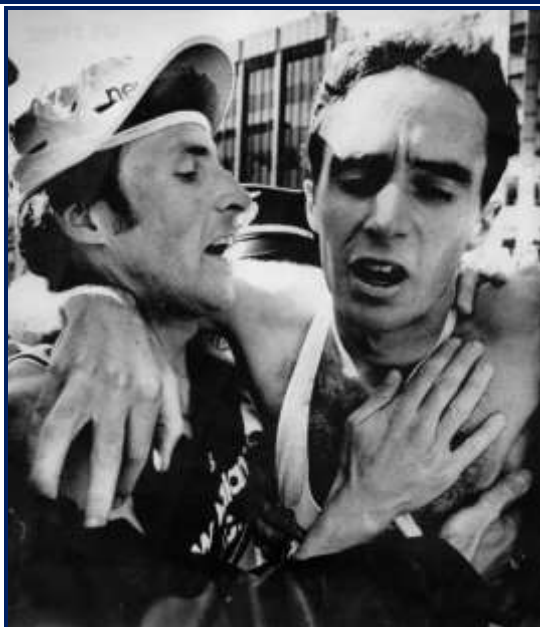


Illustration : oregonlive.com

**L'Américain Alberto Salazar remporte au sprint le marathon de Boston 1982 couru le 19 avril. A l'arrivée, ce n'est pas une surchauffe qui l'a terrassé mais une hypothermie. Il a dû être perfusé.**

## **1984 - Gabriella Andersen-Scheiss (Sui) : marathon olympique de Los Angeles (Usa)**

Le dimanche 5 août, alors qu'il était près de 11 heures du matin, que Joan Benoit et Grete Waitz en avaient terminé depuis plus de 20 minutes, la Suissesse Gabriella Andersen-Scheiss faisait une entrée remarquée sur la piste du Coliseum. En effet, frappée d'insolation au 39<sup>e</sup> kilomètre, elle était passée comme une somnambule sans voir le poste

de ravitaillement, sans boire. Et, maintenant, sur le tartan du stade olympique de Los Angeles, pantin désarticulé au corps fou, incontrôlable, la Suissesse, 39 ans, 1 m 64 et 50 kilos, ne courrait plus, elle marchait, zigzagante, évitant la chute à tout instant, l'œil rivé sur cette ligne d'arrivée. Les clameurs redoublaient pour ce monstre de courage. L'important n'était plus de participer mais d'arriver !

*"J'ai pensé un instant abandonner, devait-elle dire plus tard. Mais la fin si proche, c'était tellement stupide. Et puis, il s'agissait d'un marathon pas comme les autres : celui des Jeux. L'instinct m'a dicté de continuer. Lorsque j'ai fait mon entrée sur le stade, les acclamations de la foule, que j'entendais par intermittence, m'ont redonné quelques forces. J'essayais de marcher droit. Vraiment... Mon corps était tellement chaud. Je ne me souviens d'ailleurs pas clairement de tous les instants".*

Dès le passage de la ligne, on la transporta à l'infirmerie du stade. On la plongea dans un bain de glace, on la fit boire beaucoup avant de lui poser une perfusion pour accélérer le rééquilibrage des liquides corporels fortement entamés par cette entrevue.

*"C'est un cas classique de déshydratation, soulignait le docteur Osher, qui examina Gabriella après la course. La température trop élevée de son corps a bloqué toutes les fonctions. Plus rien ne réagissait aux ordres du cerveau. A bien des égards, il reste à craindre de multiples complications après un tel phénomène..."* Quelques heures plus tard, elle allait mieux. Deux jours plus tard, elle était tout à fait bien. Quelques semaines après, lors du marathon de New York, Gaby Andersen-Scheiss, alors que les conditions thermiques étaient beaucoup moins favorables qu'à Los Angeles (Température = maxi : 26°11; mini ; 16°7 et degré hygrométrique 96% = 1 000 abandons de plus qu'en 1983 et 1985) terminait honorablement dans Central Park. [2,8,9]



**La Suissesse Gabriella Andersen-Scheiss lors du marathon olympique de Los Angeles le 05 août 1984, est victime sur la piste du Coliseum d'une sévère surchauffe (départ 8 h, chaleur torride : 27°)**

### **1985 - Steve Jones (Gbr) : marathon des championnats d'Europe de Stuttgart (All)**

Deuxième performeur mondial après sa victoire à Chicago en 2 h 7' 13". Au mois d'octobre 1985, le Gallois qui, depuis ce temps canon, n'avait plus couru sur les 42,195 km, réalise une super contre-performance aux championnats d'Europe en terminant avant-dernier. Il avait mené la course jusqu'au 35<sup>e</sup> kilomètre et était en passe de menacer la MPM du Portugais Carlos Lopez puisqu'il doublait la barre du 20<sup>e</sup> kilomètre en exactement une heure. Malheureusement pour lui, sa fin de course fut un long chemin de croix au point qu'il lui a fallu pas moins de 10 mn 51 sec pour passer du 40<sup>e</sup> kilomètre à la ligne d'arrivée (2,195 km), soit un petit 12,138 km/heure. Cette lente progression au rythme d'un jogger

occasionnel, Steve Jones l'attribue à une déshydratation due au fait qu'il n'a pas pu boire, les ravitaillements ne comportant que des boissons gazeuses, peu adaptées à une pratique pédestre intense.

### **1995 - Natsue Koikawa (Jap) : marathon de l'université d'été à Fukuoka**

« Coup de chauffe au marathon – La Japonaise Natsue Koikawa s'est écroulée après deux heures et trente-trois minutes de course alors qu'elle était en tête du marathon. Elle a commencé à tituber environ à quatre kilomètres de l'arrivée avant de s'effondrer sur les barrières de protection et d'être conduite à l'hôpital. Malgré l'heure de l'épreuve (7 heures du matin), la température était déjà de 30°C et le taux d'humidité avoisinait les 86%. »

[L'Equipe, 04.09.1995]

### **1996 - 2022 - La suite serait trop longue à écrire et à illustrer d'autant qu'elle est plus facile à consulter sur internet.**

---

## RÉFÉRENCES

1. **Pierre BILIC** . – Tel Philippidès !. – Sport 90, 03.08.1988, pp 46-47
2. **Jean-Yves DONOR**. – Le calvaire olympique. – Le Figaro, 07.08.1984
3. **Eric LAHMY** . – Salazar a eu froid !. – L'Équipe Magazine, 29.05.1982
4. **Olivier LORAS** . – Guide pratique de l'alimentation du sportif. – Lyon, éd. de l'Acropole, 1949. – 293 p (pp 101-102 et 133)
5. **Peter MATTHEWS**. - Le livre des records d'athlétisme . - Enfield, édit. Guinness Superlatives Ltd., 1982, p 116
6. **Gabe MIRKIN**. - La médecine du sport. - Montréal, édit. de l'Homme, 1981, p 246
7. **Jean-Pierre de MONDENARD** . – Vertus et risques du marathon. – Le Figaro, 31.10.1984
8. **Christian MONTAIGNAC** . – Une agonie qui n'en finira pas. – L'Équipe, 16.08.1984
9. **Jean-François PAHUD** . – Surprenante Gaby Andersen. – Spiridon, 1985, 14, n° 77, janvier-février, p 17
10. **Raymond POINTU**. – Grandeurs et misères des marathons olympiques. – Paris, éd. du Seuil, 1979. – 224 p
11. **Raymond POINTU**. – Le cas Salazar. – Courir, 1982, n° 66-67, août-septembre, pp 53-54
12. **Robert VAN DENBERGE**. – Adieu l'ami. – Joggings et Marathons, 1990, n° 12, mars-avril, pp 8-15
13. **Michel VIDAL**. – L'épopée des JO 1896-1988. – Paris, éd. Messidor, 1988

---

Article et illustrations - copyright blog : [dopagedemondenard.com](http://dopagedemondenard.com)

**EN FICHER JOINT : Tableau exclusif des meilleures performances mondiales sur le marathon depuis 1908 (nom de l'athlète, nationalité, temps, lieu, âge et MORPHOLOGIE)**